

Un cimetière du XVII^e siècle découvert

Un cimetière datant probablement du XVII^e siècle a été mis au jour au lieu-dit Le Péquie, à Saint-Brais. Pour l'instant, 22 tombes ont été recensées.

«L'année dernière, nous avons reçu une lettre d'une habitante de Saint-Brais nous expliquant qu'il existait un cimetière de pestiférés dans cette zone. Des tombes étaient semble-t-il apparues dans les années septante lors de la construction d'une maison dans la parcelle voisine», explique l'archéologue cantonal Robert Fellner.

La parcelle en question appartenant à la paroisse, l'information semble vraisemblable et la Section d'archéologie et paléontologie s'empresse de mettre la parcelle, qui est justement vendue à la même époque à quelqu'un souhaitant y construire une maison, en périmètre de protection.

Fouilles préventives

«Récemment, nous avons appris que les acquéreurs de la parcelle souhaitent démarrer les travaux à la rentrée, et avons donc entrepris des sondages préventifs avec une pelle mécanique», précise encore Robert Fellner.

Il n'a pas fallu longtemps pour que les premières tombes apparaissent, celles-ci se trouvant à peine à 30 ou 40 cm de profondeur.

«La tradition locale évoque souvent l'existence de cimetières de pestiférés, même si cela n'a jamais été démontré scientifiquement. Mais une chose est certaine, c'est que ce que l'on a trouvé jusqu'à présent ne contredit en tout cas pas



L'archéologue cantonal Robert Fellner inspecte le chantier, qui se trouve dans le secteur du Péquie.

PHOTOS OLIVIER NOAILLON



Un corps enterré à la va-vite, sans même prendre le temps d'enlever les pierres: tout semble indiquer l'urgence.



Deux adultes et un enfant enterrés simultanément: cela semble confirmer l'hypothèse d'un cimetière de pestiférés.



On peut effectivement conclure qu'ils sont morts simultanément de maladie, probablement de la peste.»

cette assertion, voire tendrait même à la confirmer», souligne l'archéologue.

Enterré dans l'urgence

Pour expliciter ses propos, il nous désigne un des corps mis

au jour: «Regardez ce personnage, il a été enterré avec le minimum nécessaire. Le trou n'a pas été creusé très profond, et les cailloux n'ont même pas été retirés. Il était dans un linceul, puisqu'on a retrouvé une agrafe, mais pas dans un cercueil. Mais la tradition chrétienne a été respectée, puisque la tombe est orientée vers l'est.»

Tout ceci indique que le cadavre a été enterré dans l'urgence. Un peu plus loin, une tombe contient les restes de deux adultes et d'un enfant: «Ils ont été ensevelis ensemble, et comme on n'a pas trouvé trace de blessures indiquant une mort violente, on peut effectivement conclure qu'ils sont morts simultanément de maladie, probablement de la peste.»

Celle-ci fait effectivement son grand retour au XVII^e siècle à la faveur de la guerre de Trente ans: «De nombreuses troupes, suédoises ou françaises, étaient présentes dans la région, et les batailles, les famines, les massacres et les maladies ont fait des dégâts considérables dans le Jura.»

Le fait que les tombes se trouvent loin du cimetière paroissial, autour de l'église, tendrait aussi à prouver que les morts qui y sont enterrés avaient succombé à une maladie infectieuse.

«Pour l'instant, nous ne pouvons pas le prouver, mais nous allons travailler en collaboration avec l'Institut de médecine légale de l'Université de Berne, qui va venir faire des prélèvements», précise l'archéologue, qui ajoute qu'«il y a

des chances que l'ADN de la maladie puisse être conservée dans les dents».

Premier du genre dans le Jura

C'est la première fois qu'un cimetière de ce genre est fouillé dans le Jura, et la Section d'archéologie et paléontologie en espère beaucoup: «Les squelettes sont une source d'enseignement incroyable. Ils nous apprennent des choses sur l'origine des populations et leur déplacement, les maladies, le mode de nutrition.»

Des techniques qui n'existaient pas il y a encore 15 ans, et qui ouvrent la voie à de nombreuses découvertes: «Sans compter que dans 50 ans, la science aura encore évolué.»

Au terme du chantier, qui devrait se poursuivre jusqu'à fin juillet, les squelettes devraient rejoindre la collection de quelque 1000 corps appartenant au canton, chacun conservé dans sa propre boîte: «Ils sont conservés avec le plus grand respect, et il faut savoir que sans cela, ils étaient destinés à la poubelle», précise Robert Fellner, prévenant ainsi toute accusation d'atteinte à la paix des morts.

Signalons encore que les fouilles archéologiques sont extrêmement rares dans le district. Celui-ci a en effet été peuplé tardivement, même si les premières mentions de la région dans des documents remontent au XII^e siècle: «Une telle découverte nous fait d'autant plus plaisir.»

PASCALE JAQUET NOAILLON